

Communiqué de presse



Cérémonie nationale commémorant le 77^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et de la libération des camps nazis

Mardi 10 mai 2022 à 14h30

au Monument National à la Résistance,
Parc d'Avroy

Commémorer pour ne jamais oublier

Mai 1945 – mai 2022 : 77 ans

77 ans plus tard, la Ville de Liège, l'Association Royale du Monument National à la Résistance, la Défense, la Confédération nationale des Prisonniers politiques et Ayants droit de Belgique et le War Heritage Institute se souviennent.

Le 7 mai 1945 à Reims au Quartier Général du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force (SHAEF), le quartier général des forces alliées en Europe nord-occidentale, le général Alfred Jodl signe l'acte de reddition inconditionnelle des forces armées allemandes. Staline exige cependant une capitulation signée à Berlin par les plus hauts représentants de la Wehrmacht et des Alliés. Un embargo est posé sur l'annonce de la capitulation de Reims.

C'est donc officiellement **le 8 mai 1945 à 23h01** (heure allemande) que l'Allemagne capitule, ce qui met fin à la guerre en Europe.

Dans la nuit du 8 au 9 mai 1945, à Berlin, le Maréchal Wilhelm Keitel, l'Amiral von Friedeburg et le Général Stumpff signent à leur tour la capitulation du Troisième Reich en présence des représentants des Alliés, le Maréchal Joukov, le Maréchal Tedder, le Général de Lattre de Tassigny et le Général Spaatz.

Ce conflit fut le plus coûteux en vies humaines de toute l'histoire de l'humanité. On recense plus de 55 millions de morts (dont 39 millions d'Européens) avec plus de victimes civiles que militaires.

Des peuples entiers sont presque décimés : les trois quarts des Juifs d'Europe ont péri par suite du génocide. Combats, pillages, terres brûlées et sabotages ont ravagé l'économie. Les populations en sortent démunies. Nombre de régions et de villes, dont la Ville de Liège, ont connu des bombardements ravageant plusieurs quartiers.

A Liège, on n'oublie pas

Dès 1946, la fin de la Deuxième Guerre mondiale a été commémorée à Liège, d'abord à l'Enclos National des Fusillés de la Citadelle, haut-lieu de la Résistance, et à partir de 1955 sur le site du Monument National à la Résistance.

Depuis les commémorations ont lieu chaque année, et ont pu compter parmi les invités exceptionnels de membres des familles royales belge et étrangères, de nombreux Ambassadeurs, sans oublier des représentants des associations patriotiques, voire même des survivants des camps de l'horreur.

Sa Majesté le Roi tient d'ailleurs à être représenté chaque année.

En octobre 2021 le statut de « Nécropole nationale » a d'ailleurs été attribué l'Enclos National des Fusillés de la Citadelle.

La cérémonie de ce mardi 10 mai 2022 à 14H30 au Monument National à la Résistance, Parc d'Avroy

Cette année, alors que la guerre se trouve aux portes de l'Europe, une cérémonie s'axera sur trois points forts :

1. Après deux années fortement impactées par la pandémie, nous renouons avec le déroulement traditionnel allouant un rôle important aux **jeunes**.
2. Elle aura pour la première fois de sa longue histoire le statut de "**Cérémonie nationale**" et se déroulera donc en étroite collaboration avec le War Heritage Institute et le Fédéral.
3. 5 **urnes** contenant des cendres ou de la "terre sacrée" de haut-lieux de la résistance prendront place dans le reliquaire du Monument National à la Résistance, aux côtés des cendres en provenance du Camp de Flossenbürg : Bergen-Belsen, Breendonk, le Mont Valérien, Oostakker et Ravensbrück. Entre 1946 et 1951, quatre de ces urnes furent offertes à l'Association Royale du Monument à la Résistance et mises dans la muraille de l'Enclos national de la Citadelle. Afin de les préserver d'actes de vandalisme, elles furent enlevées et placées en sécurité. Aujourd'hui, le Fort de Breendonk offre à l'Association une urne contenant de la terre sacrée prise auprès des poteaux d'exécution.

1. Un travail de mémoire pour les jeunes

Le travail de mémoire et la passation de mémoire nous tiennent à cœur. En effet, l'actualité nous démontre à quel point la paix et la démocratie dont l'Europe jouit depuis 77 ans ne peuvent à aucun moment être considérés comme un acquis. Il est important de lutter au quotidien pour leur préservation.

Dès lors, nous sommes heureux que des étudiants issus des trois communautés linguistiques de Belgique, tous réseaux confondus, prennent part activement dans la cérémonie : la Pater Damian Sekundarschule d'Eupen, l'Athénée Léonie de Waha de Liège, l'Institut Marie-Thérèse de Liège, le Lycée technique provincial Jean Boets et l'école primaire Heilig Hart Sint-Trudo – De Fruitboom de Saint-Trond.

2. Le statut de cérémonie nationale

Chaque année, autour de la date du 8 mai, la Belgique commémore la Fin de la Deuxième Guerre mondiale et la Libération des Camps nazi. Cette manifestation a lieu – en alternance -

- Au Tir National à Bruxelles
- Au Fort de Breendonk

Et, à partir de 2022, au Monument National à la Résistance à Liège.

3. Plusieurs moments solennels dont 5 urnes de cendres ou de « terre sacrée »

Ces moments seront marqués par :

- Mme Joelle STRAUSS, violoniste et chanteuse, qui interprètera le Chant des Partisans et le Chant des Marais, accompagnée de la Musique Royale de la Marine sous la conduite du Maître Principal-chef, Chef de Musique Bjorn VERSCHOORE
- Au Monument National à la Résistance, la flamme du souvenir sera allumée par un flambeau en provenance de la tombe du Soldat Inconnu à Bruxelles. Le flambeau est remis au Représentant de Sa Majesté le Roi par le Lieutenant-colonel Christ MASEURE, Président du Comité de la Flamme du Soldat Inconnu.
- Cinq urnes contenant des cendres ou de la terre sacrée de haut-lieux de la résistance seront mises dans le reliquaire du Monument National à la Résistance où elles prendront place aux côtés du petit cercueil contenant des cendres en provenance du Camp de Flossenburg : Bergen-Belsen, Breendonk, le Mont Valérien, Oostakker et Ravensbruck.

Les urnes de Bergen-Belsen, Breendonk, d'Oostakker et de Ravensbrück seront portées par des militaires du 12^{ème} de Ligne Prince Léopold – 13^{ème} de Ligne, Bataillon dont la Ville de Liège est marraine depuis 61 ans et dont le 36^{ème} Chef de Corps, le Colonel Yvan Gérard, était l'une des figures marquantes de la Résistance. L'urne du Mont Valérien sera portée par un militaire français.

Symbole de la passation de mémoire, les urnes seront accompagnées par un descendant d'une victime des camps de l'horreur et d'un jeune. Avant de trouver leur place à l'intérieur du reliquaire, elles seront données à M. Jean-Pierre ARNOLDS qui est, à la fois, prisonnier politique et ayant-droit de prisonnier politique étant donné qu'il est né dans le camp de concentration de Gross-Strehlitz.

Contact :

De Deyne Brigitte

Chargée de Relations internationales

T : 00 32 (0)4 221 80 88 – 0472 45 18 00

Infos générales

Monument National à la Résistance

Situé dans le Parc d'Avroy, le long d'un axe très fréquenté, ce monument attire le regard de bon nombre de passants.

Habituellement, les monuments commémoratifs à caractère national sont édifés dans la capitale d'un pays. Contrairement à cet usage, c'est à Liège qu'est installé le Monument National à la Résistance, les différents mouvements ayant considéré que la Cité Ardente avait été durant le conflit un des centres les plus importants de l'opposition à l'occupation nazie.

Œuvre de l'architecte Paul Etienne et du sculpteur Louis Dupont, le monument a été inauguré le 8 mai 1955 par Sa Majesté le Roi Baudouin.

A l'entrée, deux groupes de sculptures monumentales symbolisent la résistance armée (un groupe de deux hommes dont l'un tient une mitraillette et l'autre dissimule son arme sous son manteau) et la résistance intellectuelle (un homme et une femme).

En contrebas de l'escalier, l'esplanade accueille en son centre une urne reliquaire en bronze contenant les cendres de résistants inconnus recueillies au camp de Flossenburg. Les armes des neuf provinces belges de l'époque sont gravées dans le socle de pierre.

C'est dans ce reliquaire que les 5 urnes précitées seront déposées.

La Régie des Bâtiments vient de procéder à la restauration du monument.

War Heritage Institute

Le War Heritage Institute est un acteur incontournable dans le domaine de la conservation et de la présentation du patrimoine militaire historique (tant les sites que les collections) et de la transmission de la mémoire ;

Le War Heritage Institute (WHI) gère et coordonne un réseau de musées et sites militaires exceptionnels : le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire (Bruxelles), le Fort de Breendonk (Willebroek), Gunfire (Brasschaat), Bastogne Barracks, le Boyau de la Mort (Dixmude) et le bunker de commandement du Mont Kemmel (Heuvelland).

Source : <https://www.warheritage.be/fr>

Bataillon 12^{ème} de Ligne Prince Léopold – 13^{ème} de Ligne

Le 12^{ème} de Ligne est un des quatre régiments de notre Armée issus directement de la Révolution. Il est aussi le plus ancien régiment d'infanterie en activité. Il fut créé en vertu de l'arrêté n° 97 du Régent, le Baron SURLET de CHOKIER, daté du 30 mars 1831 sur base de la dissolution de la 3^{ème} Brigade de Corps Francs du Colonel Charles DE l'ESCAILLE, pour former le 12^{ème} Régiment de Ligne. Composé de Volontaires Flamands, Wallons et Bruxellois, le 12^{ème} de Ligne est une belle synthèse d'un pays où le peuple s'est battu dès les premiers instants de la révolution

pour son indépendance. A cette époque, les bataillons du 12^{ème} Régiment de Ligne étaient casernés à Bruges, Termonde et Waasmunster.

Le 12^{ème} Régiment de Ligne reçu son drapeau des mains de S.M le Roi Léopold Ier le 12 Janvier 1832 à Gand. Le drapeau actuel du bataillon est le drapeau original du 12^{ème} Régiment de Ligne. Il est le témoin des faits héroïques de son Régiment durant les deux guerres mondiales avec les 8 citations inscrites dans ses plis LIEGE – ANVERS – DIXMUDE – YSER – MERCKEM – STADENBERG– LA LYS – CAMPAGNE 1914-1918 – LA LYS 1940.

Recréé après la seconde guerre mondiale, le 01 juillet 1946, le 12^{ème} de Ligne ne sera plus jamais stationné à Liège et fera partie des Forces d'occupation Belges en Allemagne durant 22 ans. Le 26 février 1969, le Régiment rentre en Belgique pour prendre ses quartiers à Spa.

Son histoire reste toutefois intimement liée à celle de la Ville de Liège, sa ville marraine depuis 61 ans. Constitué en 1831 essentiellement par des milices franches liégeoises ayant participé à la révolution, le Bataillon a été caserné à Liège pendant 50 ans et huit mois (1871 à 1877, 1889 au 28.09.1912 et 1918 à 1919 à La Chartreuse et du 29.09.1912 à 1914, 1920 à 1924 et 1925 à 1939 à La Citadelle).

Aujourd'hui, le 12^{ème} de Ligne Prince Léopold – 13^{ème} de Ligne se déploie au service de la population belge, p.ex. dans le cadre de la crise du Covid, les inondations de l'été 2021, et au service de la paix sur des théâtres à l'étranger, p.ex. l'Afghanistan.

Le Colonel Yvan Gérard, 36^{ème} Chef de Corps du 12^{ème} de Ligne Prince Léopold

A la mobilisation de 1939, le 12^{ème} est affecté à la défense de la position fortifiée de Liège. Le 10 mai 1940, les Allemands envahissent la Belgique, le 12^{ème} est alors contraint de battre en retraite jusqu'à la Lys. A KUURNE près de Courtrai, malgré les effectifs réduits, sous le commandement du Colonel Yvan Gérard, le 12^{ème} supporte le poids de l'attaque des divisions allemandes appuyées par une puissante artillerie. Les pertes sont à la mesure de la résistance du Régiment: en dix-huit jours de campagne, le 12^{ème} perdra 168 officiers, sous-officiers et Lignards et des centaines de blessés.

Le 28 mai 1940, l'Armée belge capitule. Les volontaires, le cadre de réserve et la troupe sont démobilisés ; les officiers, sous-officiers et la troupe de l'active sont emmenés vers une captivité éprouvante en Allemagne, vingt-six n'en reviendront pas.

Parmi les démobilisés et les évadés d'Allemagne, nombreux sont ceux de l'ancien régiment qui entrent en Résistance, parmi ceux-ci le Lieutenant Général Yvan Gérard élevé au grade de Commandant en chef de l'Armée Secrète en avril 1943. Du 27 avril 1943 au 1er octobre 1943 et du 1er décembre 1943 au 15 mars 1944, date de son départ pour la Grande-Bretagne, il commanda l'Armée Secrète. Ensuite, il était désigné par le Commandant en Chef des Armées alliées, pour commander les Forces belges de l'Intérieur au combat. Rentré en Belgique après la Libération, il prit, le 10 octobre 1944, le commandement des troupes de l'Intérieur.

Bergen-Belsen

Bergen-Belsen était un camp de concentration nazi situé au sud-ouest de la ville de Bergen en Basse-Saxe (Allemagne).

D'abord camp de travailleurs, camp d'entraînement de la Wehrmacht, puis dépôt de matériel et d'armes, il est transformé en camp d'internement de prisonniers de guerre à partir de 1940. Le régime nazi y interna e.a. des prisonniers de guerre français et belges. Le camp était intégré au système concentrationnaire à partir de 1943 par l'Office central pour l'économie et l'administration (SS Wirtschafts-Verwaltungshauptamt, WVHA).

Environ 70 000 personnes y ont trouvé la mort, dont 20 000 prisonniers soviétiques. Parmi les victimes, Anne Frank et sa grande sœur Margot Frank, toutes les deux atteintes du typhus.

Parmi les survivants du camp, on peut citer Simone Veil (1927-2017).

Breendonk

Officiellement, Breendonk était un camp d'accueil (Auffanglager) destiné aux prisonniers politiques et aux juifs en attente de transfert vers l'Allemagne. Les premiers prisonniers arrivèrent le 20 septembre 1940. Plus de 3.500 personnes sont passées par Breendonk. Le régime y était plus terrible que dans les autres camps en raison du petit nombre de prisonniers à surveiller et harceler. Tortures, tabassages, pendaisons et exécutions y étaient monnaie courante. Le nombre exact de prisonniers décédés ou exécutés à Breendonk est inconnu mais d'après les dernières recherches il dépasse les 300.

Le fort fut évacué une première fois le 6 mai 1944. Dans les semaines qui suivirent, les Allemands y amenèrent d'autres prisonniers, tous résistants. Le camp fut définitivement évacué le 30 août 1944 et tous les prisonniers transférés à Vught, aux Pays-Bas avant d'être évacués vers l'Allemagne. Lorsque les alliés arrivèrent à Breendonk le 3 septembre 1944, Le camp était vide.

Le fort de Breendonk a été transformé en mémorial en 1947 et est actuellement un des sites gérés par le War Heritage Institute.

Source : <https://www.fortbreendonk.be>

Mont Valérien

Le Mont-Valérien est une colline haute de 161 m qui domine la vallée de la Seine et Paris, située sur les territoires des communes de Suresnes, de Rueil-Malmaison et de Nanterre, dans le département des Hauts-de-Seine (92)

Le Mont-Valérien a été le principal lieu d'exécution de résistants et d'otages en France par l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale.

La multiplicité des parcours des 1008 fusillés, nous permet aujourd'hui d'en décrire la diversité. Après la guerre, le site est choisi pour honorer la mémoire des morts pour la France de 1939 à 1945, et, le 18 juin 1960, le général de Gaulle y inaugure le Mémorial de la France combattante.

Ces hommes, assassinés parce qu'ils étaient résistants, otages, Juifs ou communistes sont autant de rappels à notre histoire qui firent naturellement de ce site le premier des Hauts lieux de la mémoire nationale du ministère des Armées, aujourd'hui géré par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.

(source : site web <http://www.mont-valerien.fr>)

Oostakker-Rieme

Le "Site d'exécution Rieme-Oostakker" nous rappelle que 66 résistants ont été exécutés par les occupants allemands entre le 8 février 1943 et le 24 août 1944, et que 20 autres résistants sont morts au chantier d'exécution de Rieme (entre-temps disparu en raison de l'expansion du port de Gand). Outre les croix commémorant les défunts, il y a également un wagon de chemin de fer qui a déporté des centaines de Belges vers les camps de concentration et d'extermination en Allemagne et en Pologne.

Les exécutions ont eu lieu en secret et les victimes ont été enterrées dans l'anonymat. Certains des résistants tués à Rieme ont été retrouvés dans une fosse commune à Hechtel-Eksel. En outre, des soldats allemands et des criminels belges ont également été exécutés. En raison de ces circonstances, on ne sait toujours pas combien de personnes sont mortes. Après la Libération, le charnier d'Oostakker a été mis à jour. Les victimes ont été identifiées et enterrées dans leur région d'origine. Les croix du site ont donc une signification symbolique. Pourtant, le lieu d'exécution est aussi un cimetière : en 1952, les restes de 15 prisonniers politiques de Flandre occidentale décapités à Munich y ont été inhumés.

Ravensbrück

Himmler fait construire, en janvier 1939, le camp de concentration de Ravensbrück, le seul camp destiné aux femmes. Les premières détenues – Allemandes et Autrichiennes – arrivent en mai 1939. Quelque 130.000 détenus, majoritairement des femmes mais aussi des hommes et des enfants – en provenance de trente pays – y ont séjourné. 90.000 y furent assassinés.

Quelque 1.700 Belges ont connu cet « enfer des femmes ».

Le camp était destiné en premier lieu aux détenues politiques (opposantes politiques, communistes, résistantes de diverses nationalités et prisonnières de guerre) et en second lieu aux détenues raciales - Juives, Tsiganes, Roms. Les prisonnières de Ravensbrück furent l'objet de sévices permanents, battues, astreintes au travail et assassinées lorsqu'elles n'en étaient plus capables, ou pour un acte de rébellion ou sans raison particulière.

À partir d'avril 1941, des hommes y furent également détenus, mais dans un camp annexe.